Dimanche 8 février 2015

Evangile de Marc 1, 29

**Prédication «  de l’autel à la table ; Foi et repas font bon ménage »**

Quand s’écrivent les Evangiles, un évènement important est intervenu dans le paysage religieux de l’époque. C’est la destruction du Temple de Jérusalem. En l’an 70 de notre ère. C’est réellement d’un avant et d’un après qu’il s’agit pour le judaïsme, tant le Temple était le lieu de son identité, de sa cohésion, de son unité. Cependant la destruction du temple n’a pas marqué la fin du judaïsme. Car cette pensée du temple qui donnait corps au judaïsme s’est déplacée du temple aux synagogues, et du temple à la vie quotidienne, notamment dans les maisons, et autour de la table familiale. On peut ainsi parler d’un **passage de l’autel à la table** ; de l’autel des sacrifices rituels à la table du repas familial ; D’où les rites, et les traditions du shabbat, qui sont ce qui assure la continuité d’une identité et d’une foi juive, comme au Temple de Jérusalem, comme au temps biblique.

Ce que je voulais juste pointer, c’est ce passage du Temple à la Maison, ce rôle de la tablée familiale, du repas quotidien dans la relation à Dieu et dans la transmission de la foi. Dans la Michna, nous lisons cette parole d’un rabbi **« Si trois personnes ont mangé à une table et y ont prononcé des paroles de la Thora, c’est comme si elles avaient mangé à la table de Dieu »**

Une maison et une table. Il en est question dans ces trois petites lignes que nous avons lues et que je voudrais vous inviter ce matin à relire à la loupe, de très près, mot à mot:

**« 29**En sortant de la synagogue, ils se rendirent, avec Jacques et Jean, chez Simon et André. **30**La belle-mère de Simon était alitée, elle avait de la fièvre ; aussitôt on lui parle d'elle. **31**Il s'approcha et la fit lever en lui saisissant la main ; la fièvre la quitta, et elle se mit à les servir. «

Jésus sort de la synagogue, pour aller manger avec ses quatre premiers disciples, Jésus entre dans la maison de la belle mère de Pierre, il est l’heure du repas de shabbat. Et elle est malade. Qui servira le repas du shabbat, ce repas si important, repas sacré s’il en est?

Jésus entend que la fièvre retient cette femme au lit. Que cette fièvre l’empêche d’accomplir son service. Qui est plus qu’un service ménager, service de la table, qui est service de Dieu à cette table du shabbat. La fièvre en plus l’exclut du partage du repas, de la communion avec les siens.

Jésus entend. Il chasse la fièvre, il fait se lever, littéralement il ressuscite la belle mère de Pierre, qui se met à les servir. A servir à table ; entendons bien qui se met au service de Jésus, et de ses disciples. Dans l’évangile de Matthieu, il est dit elle se mit à Le Servir. ; Dans cette maison se lève la première diaconesse de l’Eglise, le mot  servir , servir à table exactement, est bien celui qui donnera diacre et aussi diaconesse. (Quand les femmes traduiront la Bible parce que jusque là le masculin de service était diacre et le féminin, servante)

Et puis, pourquoi une belle-mère ? d’abord cela suppose que Pierre peut-être était marié ? Surtout, une belle mère c’est une mère avec laquelle on fait alliance. Mother in law disent les anglais. Souvenons -nous de la si belle histoire de Ruth et de sa belle mère Noémie, et de ces paroles d’alliance entre Ruth et Naomie :  « Où tu iras, j'irai ; là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit ; ton peuple sera mon peuple, et ton dieu sera mon dieu ; **17**là où tu mourras, je mourrai ». La maison c’est aussi le lieu où se nouent des alliances. Et parfois des alliances comme dans cette belle histoire de Ruth avec des étrangers.

 Une maison c’est autant des murs et un toit, qu’une généalogie. On dira la maison de David, ce n’est pas là où il habite, mais bien sa lignée. une lignée tissée d’ alliances. Une maison c’est le lieu du repas. Une maison c’est aussi un espace d’intimité où peuvent se vivre des guérisons..

Dans cette maison de la belle mère de Pierre à capharnaüm, avant que ne tombe la nuit, et que n’arrivent tous les malades, Jésus pose sa main sur la femme, chasse la fièvre comme il chasse les démons. La maison c’est l’histoire d’une alliance, c’est le lieu du repas. Une maison c’est aussi un espace de guérison. Et c’est aussi une porte.

Une porte qui sépare le dedans du dehors. Mais aussi une porte qui s’ouvre ; je relis la suite du verset :

**« 32**Le soir venu, après le coucher du soleil, fin du shabbat, on lui amenait tous les malades et les démoniaques. **33Toute la ville était rassemblée devant la porte**. »

Une porte ouverte sur le monde « Allons ailleurs, dit jésus allons dans les bourgades voisines, afin que là aussi je proclame le message ; **car c'est pour cela que je suis sorti.**

**Parce que jésus n’a pas une seule maison, une seule paroisse. Mais qu’il est de toutes les maisons.** L’œcuménisme, c’est un mot formé sur la racine de maison, habitat. Oikos, oecumenisme, du verbe habiter, signifie terre habitée. Cela veut bien dire que s’il y a une unité chrétienne c’est bien celle de l’UNIVERSALISME du Christianisme. Le Christianisme n’est pas la foi d’un peuple, une foi particulière, privée, mais bien un universalisme de l’amour divin, de la grâce.

. Il y a quatre ans dans son chemin vers l’union, vers la constitution de l’Eglise protestante unie de France, l’Eglise a voulu manifester à cette occasion un élan nouveau, un « élan pour être une Eglise de témoin » sous la bannière « Ecoute Dieu nous parle ».

 Dans ces propositions se tenait celle des « Groupes de maison ». Car justement l’Eglise n’est pas que le bâtiment du Temple, ou de l’église, le rassemblement du dimanche matin, elle est ce lieu de « la présence du Christ là où deux où trois sont rassemblés en son Nom ».Nous avons cette année ouvert trois groupes de maison dans la paroisse, où nous méditons ainsi la parole de Dieu, les mots d’un verset à la loupe, ce qu’ils veulent dire pour nous dans nos maisons, nos travaux, notre vie quotidienne. ;

Il ne s’agit pas de faire de nos maisons des vitrines, des modèles, des lieux idéaux ! Mais des lieux où le Christ peut s’inviter et sa parole résonner. Que La maison soit familiale, maison de retraite, de vacances, de repos, maison des beaux parents……la table peut devenir lieu de communion.

**Si trois personnes ont mangé à une table et y ont prononcé des paroles de la Thora, c’est comme si elles avaient mangé à la table de Dieu »**nous disait le rabbi…Je crois qu’il y a pour nous aussi de la Cène à la table de la maison, un passage, un lien, une continuité que de nombreux pères de l’Eglise ont déjà relevée. Je crois qu’il y a du service, la diaconie (service des tables, nos entraides, service du monde, restos du cœur, soupes de nuit ) à la célébration du repas du Seigneur, un lien, une communication, une communion.

Que cette salle de culte soit déjà pour tous une maison. Pour les fatigués et chargés et pour les gens de passage, et pour tous ceux qui cherchent Dieu. Une maison où le Christ s’invite, une maison où sa Parole est au Centre. Une parole qui relève et qui appelle au service et au témoignage. Autour de la table de communion, une table de Dieu. Amen

Françoise Sternberger